

Je me doute que ce que j'avance posera un problème double, à savoir qu'il ne sera pas seulement compliqué à comprendre, mais que cette difficulté devra sa complexité à un autre paramètre, prévenant ceux et celles se risquant à une analyse éventuelle de ce que je prétends, disant que cette possibilité admise pour de bon, l'ensemble de ce qui constitue ces critères desquels nous tentons de nous aménager une certaine consistance sur le plan de l'être, serait par ce point de vue susceptible de voler en éclats.

Dit autrement, en craignant Dieu, inconsciemment nous disposons de quoi nous méfier de cette absence en nous.

Voilà pourquoi entre autres nous nous sommes dits pécheurs, afin que nous redoutions nos agissements, sans que ceux-là soient limités à ces interprétations pouvant les dire bons ou mauvais, mais pour craindre qu'ils ne soient pas réellement les nôtres.

Ce que je sous-entends pourra à certains sembler confus, qu'ils sachent que je ne m'arrête pas à ce que je crois, pour émettre ce genre de suppositions, pour ce faire je m'arrête, banalement, à ce que je vois.

À toutes nos réalisations paraît être greffé une espèce de manque initial, pas une n'échappe à cette règle.

Bien sûr si vous vous calez seulement à la finalité stricte qu'elles revendiquent, un équilibre vous apparaîtra, qui ne sera que le pourquoi de déséquilibres plus vastes et moins visibles.

Cette spécificité notamment s'aperçoit à travers ces moyens nous délivrant cette énergie synonyme, non à l'égard de notre vie, mais à celui de notre existence, d'un autre sang, parcourant d'autres veines, qu'il s'agisse d'électricité ou de carburants.

Lorsque vous pressez vos interrupteurs installés dans votre maison ou lorsque vous vous rendez dans votre station habituelle, dans les deux cas, les besoins qui sont les vôtres sont contentés et en proportion à cette satisfaction, une impression d'harmonie peut s'insinuer en vous.

Il en est de même pour la nourriture, plus encore à notre époque, si vous êtes de ceux qui consomment de la chair animale, votre grande surface de prédilection, mettra à disposition les morceaux par vous désirés, vous amenant en vous en emparant à perdre à l'esprit, les nécessités de ce processus vous délivrant cette conclusion-là, jusqu'à ce que la viande en question, synonyme-là de généralisation, efface carrément de vos capacités de perception, cet animal duquel elle fut prélevée et qui lui couta la vie.

Lorsque j'étais gamin, j'avais écrit que nous n'étions pas conçus pour passer à l'acte, allant jusqu'à en déduire, que nous ne disposions pour facultés, que celles nous permettant d'observer le monde, comme on peut vous le commander, lorsque certaines circonstances vous ordonnent de toucher, ce qu'il vous est donné de voir avec les yeux, plus qu'avec les doigts.

Bien sûr on me contredira, de nous émane du moins en apparence tant d'aperçus contraires et pourtant demandez-vous pourquoi nos réalisations exigent de nous de façon exponentielle que nous rétablissions en permanence le tir, en usant pour ce faire de manœuvres, nécessitant pour obtenir gain de cause à ce sujet, à ce que ces procédés gagnent pour parvenir à leurs fins en complexité, celle-ci générant une précarité plus grande encore.

Dit autrement, comme je l'ai tant de fois-sous-entendu, plus nous décidons, plus dans nos décisions s'incorpore à notre insu ce qui n'est pas par nous décidé et plus nous réagissons, plus ce principe s'insinue dans nos parades, faisant plus nombreuses au prorata des cases cochées par nous, celles en l'occurrence non reconnues.

Cette absence en nous, extériorisée de la sorte, exploite cette présence que nous lui concédons, pour être aperçue et laisser croire, croire encore à son contraire, en usant de façon paradoxale de ce que nous lui opposons.